

# Les 47 QUARANTE SEPT Ronin d'Ako

Voici qui n'est ni un roman, ni une légende. L'histoire des 47 fidèles Samourai d'Asano Naganori (1667-1701), Daimyo de la province d'Arima (En-Ya), et dont la capitale était la ville d'Ako, se déroula à l'époque de la fin du règne de Louis XIV en France. Elle stupéfia le Japon de son temps et reste toujours vivante dans le cœur des nombreux visiteurs qui se rendent toute l'année sur les tombes de ces braves dans le petit cimetière du Sengakuji, dans le sud de Tokyo. C'est là que souffle toujours avec force l'esprit samourai de ces temps anciens et exemplaires, où le code d'honneur Bushido mettait « le devoir par-dessus tout ».

PAR ROLAND  
HABERSETZER

**Roland Habersetzer est bien connu pour ses nombreux ouvrages, qui sont autant de travaux de référence qui mêlent habilement les voies techniques, l'histoire et la culture japonaise. Il évoque ici l'histoire fabuleuse, parfaitement authentique, de ceux qui restent à jamais gravés dans la mémoire collective de tout un peuple pour avoir été les braves... 8e Dan 1 de Karatedo et Shihan (Japon), Roland Habersetzer dirige le « Centre de Recherche Budo » ainsi que « L'Institut Tengu » à Strasbourg.  
[www.karate-crb.com](http://www.karate-crb.com).**

**L**a mort choisie par ces hommes, au nom d'un dévouement sans limites, a suscité quantité de témoignages d'admiration, de récits (ainsi « Le trésor des vassaux fidèles » de G. Soulié de Morant), de pièces de théâtre (ainsi le « Chushingura », pièce du répertoire classique du théâtre Kabuki), d'estampes, de romans, d'adaptations cinématographiques... La page sanglante que les « Fidèles d'Ako » (Ako Gishi), ces martyrs du Bushido, ont choisi d'écrire, a eu un impact terrible sur la société de leur temps, et fut comme un rappel solennel des vraies valeurs de l'Homme. Ces faits se sont déroulés il y a tout juste trois siècles, et aucun pratiquant d'arts martiaux au monde ne devrait les ignorer...

## PROVOCATION!

Il était d'usage que chaque année le Shogun(\*) envoie à Kyoto, ville où résidait l'Empereur, Fils du Ciel, une délégation de nobles de la cour afin de lui présenter hommage et manifester sa fidélité. En retour, l'Empereur adressait à son tour au Shogun, qui vivait à Edo (Tokyo), une délégation de hauts dignitaires pour le remercier de sa démarche. Les deux cérémonies se déroulaient suivant une étiquette stricte et immuable, réglées par des chefs de protocole tout à fait indispensables. Or, ce 11 mars 1701, la délégation impériale était attendue au palais shogunal. Le Shogun Tokugawa Tsunayoshi (1680-1709) avaient désigné deux Daimyo qui vivaient alors à sa cour, Asano Naganori et Date Sakyonosuke, pour assurer la réception des illustres visiteurs et installer l'importante délégation. La responsabilité de ces hommes était grande, et ce que l'on attendait d'eux n'était pas une mince affaire. Les sachant inquiets de ne pas se montrer à la hauteur de la tâche, le Shogun les rassura : son propre ministre des Rites, grand expert des cérémonies de la cour, le Chambellan Kira Yoshinaka Kozukenosuke, serait mis à leur disposition pour les aider. Hélas, ce dernier se révéla d'emblée arrogant, vaniteux et corrompu, toisant de haut les deux Daimyo désignés et ne cachant guère

son mépris pour ceux qu'il considérait comme des provinciaux ignorants, et qu'il chercha rapidement à ridiculiser aux yeux de son servile entourage. Alors que Date, conseillé dans ce sens, accepta d'inonder Kira de somptueux pots de vin, Asano, âme noble et cœur fier, ne lui fit cadeau que d'un In-ro certes de grande valeur artistique, strictement en rapport avec le rang du Chambellan et conformément à l'usage, mais jugé insignifiant par Kira, qui n'apprécia pas. De cet instant la guerre entre les deux hommes était déclarée... À mesure que la date de réception approchait, Kira critiqua ouvertement chaque geste d'Asano avec une mauvaise foi évidente. Celui-ci ressentit l'impact des paroles dédaigneuses du vieil homme aux yeux fourbes et cruels comme un affront insupportable. Et le piège, savamment mis en place, se referma sur le jeune et fier Daimyo d'Ako : blême sous une nouvelle insulte, il osa ce qui était strictement interdit dans l'enceinte du palais sous peine de mort... Asano dégaina son sabre court et somma Kira de défendre sa vie... Mais ce dernier prit aussitôt la fuite en hurlant au crime. Il était déjà loin lorsque les gardes du palais emmenèrent sans résistance, et avec tous les égards dus à son rang, celui qui, sous l'accès de la colère provoquée, venait de signer son propre arrêt de mort. Fin du premier acte.

## POUR L'HONNEUR

Les choses allèrent très vite. La sentence du Shogun ne pouvait faire aucun doute. Elle fut portée par Okada Denpachiro, et Asano écouta avec un certain détachement les mots qui exigeaient sa mort, par Seppuku(\*\*). Il entendit encore que ses biens, forteresse et terres, étaient confisqués sur le champ, et qu'il était assigné à résidence dans le château de Tamura Nobuaki jusqu'au jour de son suicide. Asano ne regrettait rien, car un Samourai ne peut accepter le déshonneur même s'il devait payer ce refus de sa mort. Après avoir donné ses derniers ordres, il rédigea son poème d'adieu, selon l'usage. Sa vie allait donc se disperser, comme les pétales d'une fleur de cerisier... Puis il se rendit en cérémonie sur le lieu



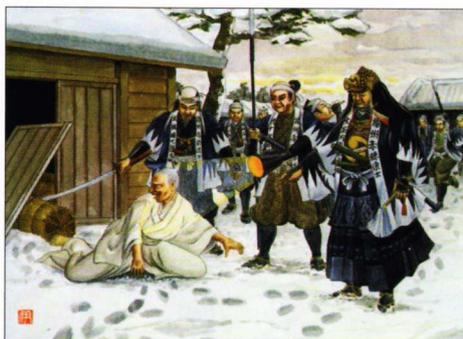
indiqué pour son Seppuku, accompagné par Hara Motochi, le chef de sa garde, et du seigneur Tamura qui allait l'assister comme Kaishakunin. Revêtu d'un simple Kimono de toile blanche, Asano s'agenouilla sur la natte, dégagea son ventre d'un geste résolu, et se saisit de son précieux Tanto frappé à l'armoire de son clan. Derrière lui, Tamura était prêt. D'un geste précis, le seigneur d'Ako approcha la pointe de son poignard de la partie gauche de son abdomen. C'était... maintenant! Pas un muscle de son visage ne tressaillit lorsqu'il

enfonça l'acier dans une brève expiration accompagnée d'un cri rauque. Malgré la douleur qui l'irradiait, indescriptible, malgré son cœur qui faillit exploser et la sueur qui l'inonda aussitôt, Asano tira la lame horizontalement vers la droite puis un peu vers le haut, coupant lentement ses viscères, comme l'exigeait la tradition. Lorsque le noble Daimyo se tassa un peu sur lui-même, écrasé par la douleur, presque mort, Tamura abattit son sabre d'un trait, lui tranchant la tête, mettant fin à son martyr. L'assistance, muette,

Au moment où se déroulaient ces événements, Yamamoto Tsunemoto, un vieux vassal d'un Daimyo du sud, s'était retiré dans un ermitage pour y écrire le grand classique du Code des Samourai, le Bushido : son « Hagakure » (« Caché derrière les feuilles ») commence par : « La voie du Samourai se trouve dans la mort ». L'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle japonais s'ouvrait sur une prise de conscience : que ses guerriers les plus valeureux avaient certes, loi universelle implacable, à peine la consistance d'une buée sur cette terre, mais que l'intensité même brève de leur démarche, au prix de leurs propres vies, valait mieux que l'oubli. Aujourd'hui encore, sous les frondaisons du cimetière du Sengakuji, à quelques six kilomètres au sud du Palais impérial de Tokyo, complètement noyé dans la zone urbaine, s'alignent les stèles marquant les tombes des protagonistes de ce haut fait d'armes. Il y a les corbeaux, qui brisent le silence du parc, et, toujours, chaque jour, des visiteurs qui viennent s'arrêter respectueusement devant les stèles, déchiffrent les noms gravés pour y brûler des bâtonnets d'encens, avant de visiter le petit musée attenant où ont été rassemblés ce que l'on a pu conserver des armes et objets ayant appartenu aux 47 Ronin d'Ako, précieuses reliques d'une époque aux valeurs qui font toujours rêver. Si, d'aventure, la vie vous fait passer par Tokyo, faites de même : vous n'oublierez jamais plus les volutes bleues des bâtonnets d'encens du Sengakuji...



A l'assaut du château de Kira.



La capture de Kira.



La vengeance est accomplie.

« Un Samourai ne sert pas deux maîtres »

Général Nogi (1849-1912)

« Les Ronin Takebayashi et Sadachichi » (estampe de Yoshitora, Collection Roland Habersetzer)

salua la preuve ainsi faite d'un si grand courage. On enterra avec cérémonie le seigneur Asano au temple Sengakuji, qu'il avait lui-même choisi. Et le chroniqueur de conclure: « ainsi mourut injustement notre seigneur et le désastre frappa le clan d'En-Ya ».

DOUCE EST LA VENGEANCE

Commence alors le 3<sup>e</sup> acte de cette tragédie, celui de la vengeance des vassaux fidèles, et qui va plonger le Japon dans la stupeur et l'admiration. La nouvelle avait volé très vite jusqu'au château d'En-Ya, où régnait la plus grande consternation depuis l'ordre de confiscation et de dispersion de ses guerriers. Il y en avait près de trois cents, qui allaient se retrouver sans emploi. Les Samourai d'Asano se retrouvaient Ronin, sans maître... Ils discutèrent avec passion sur la conduite à tenir. Leur porte parole fut Oishi Yoshio Kuranosuke, qui pensait que les choses ne pouvaient en rester là.

Puisque la pratique du Junshi, le suicide collectif pour suivre son maître dans la mort, avait été formellement interdite en 1663, Oishi ne voyait qu'un moyen de ne pas se déshonorer après le sacrifice d'Asano: le venger! Il harangua toute la nuit ses Samourai rassemblés devant un grand feu dans la cour de leur château, dans un grand tumulte. Aux premières lueurs de l'aube 46 Ronin signèrent de leur sang le serment de vengeance proposé par leur chef. Le reste de la garnison s'était dispersé, laissant ces 47 fous qui venaient de signer la chronique de leur mort annoncée... Mais qui n'en avaient cure! Ils décidèrent de se séparer aussitôt, de disparaître aux yeux de tous, surtout à ceux des espions que le fourbe Kira ne tarderait pas à mettre sur leurs pistes, de vivre anonymement aux quatre coins du pays pour ne susciter aucune méfiance. On laisserait passer ainsi un an puis Oishi donnerait le signal, et l'on se retrouverait pour passer à l'action! Ainsi fut fait. Les 47 Ronin se séparèrent, n'emportant que de quoi se racheter des armes le moment venu. Le clan d'En-Ya n'existait plus. Personne n'entendit plus parler des Samourai d'Asano...

En fait, pour vivre, l'un était devenu commerçant, un autre menuisier, un autre encore agriculteur, et ainsi de suite. Le meilleur change fut donné par Oishi qui se mit à vivre dans la débauche au vu et au su de tous, allant jusqu'à répudier son épouse, se faisant jeter chaque soir ivre mort de tous les cabarets de la ville. On finit par ne plus lui prêter attention. Il y eut des Ronin qui fondèrent des familles, ou retournèrent vivre dans leurs lointains villages. Les espions de Kira, abusés, baissèrent leur garde... On finit par ne plus penser à l'affaire. Pourtant, le grand jour arriva: Oishi, qui n'avait bien entendu rien oublié, donna le signal attendu. Comme un seul homme, soudés autour d'une seule idée, un seul plan d'action resté immuable, les 47 Ronin d'Asano se retrouvèrent à la nuit du 14 décembre 1702 alors que la neige tombant en silence couvrait les pins, estompant les formes des bambous jaunis courbés vers le sol gelé. C'était l'heure du Renard et tous étaient accourus sous le portique faiblement éclairé du temple Sengakuji, impatients d'en découdre, même si beaucoup étaient un peu tristes à la pensée de ceux qu'ils laissaient derrière eux, père, mère, femme, enfant... Les armes étaient là, réunies par des fidèles d'Oishi, lanternes, échelles à grappins, armures, sabres, arc et lances. À nouveau équipés, les braves d'Ako, muets d'émotion, virent Oishi dérouler respectueusement une étoffe de soie laissant apparaître un boîte précieuse dans laquelle il avait tout ce temps gardé le Tanto avec lequel son maître s'était donné la mort. Puis ils se séparèrent dans la nuit sombre. L'attaque du palais de Kira



était prévue pour le lendemain à la même heure...

Le lendemain soir ils étaient tous là, frissonnant d'excitation, armures serrées, casques noués, recouverts de manteaux pour empêcher leurs armes de briller, en chaussures de peaux de bête pour ne pas faire de bruit. La nuit de la vengeance était arrivée. Ils convergèrent vers le Yachiki, l'antre de l'ennemi juré, un groupe par la rue le long du mur d'enceinte du château, l'autre par le pont, le troisième par la rivière. Ombres fantomatiques dans la nuit glacée et noire, qui se confondirent longtemps avec le tronc des arbres ou les piles du pont. Non, même un guetteur courageux en cette nuit inhospitalière, ne pouvait imaginer... Neuf roulements de trois coups de tambour déchirèrent le calme minéral qui pesait sur la ville, aussitôt suivis de clameurs sauvages. L'heure était enfin venue : les 47 Ronin d'Ako déchaînés après la longue attente, ivres de vengeance, surgirent de la nuit, posèrent les échelles, passèrent les murs, enfoncèrent les portes avant même que l'alerte n'ait pu être donnée... Tapi au fond de sa chambre, Kira avait compris, devenu plus blanc que le fard dont il usait pour se présenter à la cour. En vain ses guerriers tentèrent-ils de s'interposer : les flèches sifflaient, les lames coupaient l'air froid, pourfendaient les corps dans une poudre de neige rouge. Les guerriers d'Asano exigeaient justice ! L'assaut se poursuivit méthodiquement, implacablement. La furie meurtrière des 47 Ronin eut tôt fait d'investir complètement la place, laissant dans son sillage morts et blessés gémissant dans la nuit. On parcourut les salles, vides, à la recherche de Kira. On trouva enfin sa chambre, où les couvertures étaient encore chaudes. Une servante terrorisée pointa un doigt tremblant vers un passage ouvert derrière un panneau, sombre et étroit. On s'y engouffra à la lumière d'une lanterne pour déboucher enfin sur un sombre réduit encombré de caisses, de ballots poussiéreux, de linge sale. Kira était bien là, tout petit derrière un amas de linge, tremblant dans sa robe de soie blanche, les traits décomposés par l'épouvante, le visage méconnaissable sous la poussière. On tira dehors cet homme qui niait, qui grelottait de froid et de peur, et qui suppliait. Au dehors, un fifre siffla alors longuement dans la nuit, à trois reprises : le signal de la fin de l'attaque. Le tumulte s'apaisa aussitôt. Seuls quelques gémissements de femmes encore... Maintenant on y voyait comme en plein jour. Un corps de bâtiment brûlait, éclairant les Ronin alignés dans la neige, qui remettaient leurs Katana aux fourreaux. L'éclat des torches se réverbérant sur la neige redonnait quelques couleurs au visage de Kira, qu'on avait traîné jusque-là, et qui savait sa fin proche. Oishi s'avança, prit dans sa ceinture un poignard qu'il tendit vers le Chambellan, et parla sans haine : « *Nous vous offrons la mort des braves, le Seppuku. Il convient que cette lame qui porte encore les traces du sang de mon maître soit lavée en cette heure par le vôtre. Allez, nous vous regardons...* ». Mais Kira recula à genoux dans la neige, tandis que le cercle des Ronin se resserrait impitoyablement autour de lui. Alors Oishi se décida : « *Puisque vous ne voulez pas mourir comme il sied à quelqu'un de votre rang, vous périrez donc de la mort réservée aux bestiaux* ». Se penchant soudain sur lui, il le prit par les cheveux, lui renversa la tête d'un coup de poignet, et lui trancha la gorge en trois coups



de lame. Le corps du traître vomit des jets de sang et s'écrasa dans la neige. Oishi enroba alors la tête dans un morceau de tissu et donna l'ordre du repli. Les 47 Ronin étaient tous vivants, quoique certains grièvement blessés. L'aube se levait quand, appuyés sur lances et bâtons, armures en miettes, les héros apaisés laissèrent derrière eux des tourbillons de fumée rouge et des langues de feu au milieu desquelles s'effondraient les charpentes dans des tonnerres d'étincelles. Leurs yeux brillaient du plaisir partagé du devoir ainsi accompli.

#### ET ILS LAVÈRENT SA TÊTE...

Mais leur mission n'était pas totalement terminée. Ils repartirent vers le monastère de la Colline du Printemps, traversant lentement la ville en cortège parmi une foule de plus en plus dense, accourue aux nouvelles, mise au courant et venue s'incliner avec respect devant une telle démonstration de loyauté. La fin du parcours se fit même en litières amenées par un Daimyo local, pétri d'admiration devant la démonstration d'Oishi et des siens. Arrivés au Sengakuji, les Ronin allèrent droit à la tombe d'Asano dont la table de pierre, placée en avant, portait un vase rempli de cendres et piqueté de baguettes d'encens dont la fumée bleue montait en volutes parfumées. Oishi présenta alors devant la pierre tombale gravée la tête de Kira qu'il venait de laver à la fontaine de l'entrée du cimetière, selon l'usage, quand on voulait signifier que celle-ci était d'un rang inférieur. Tous les religieux du cime-

« Les Ronin Tatekawa et Chikamatsu Bunroku » (estampe de Yoshitora, Collection Roland Habersetzer)

« La voie  
du  
Samourai  
se trouve  
dans  
la mort »

Hagakure

tière étaient là, assis à gauche de la tombe du Seigneur Asano, vêtus de robes blanches à parements noirs et coiffés de bonnets blancs, frappant à coups rythmés le tambour et le poisson de bois pour attirer l'attention des esprits. Enfin, Oishi fit rouler la tête coupée dans une fosse qui avait été creusée au pied de la tombe de son Daimyo. Ainsi se termina la cérémonie, qui avait fait retrouver l'honneur du clan d'En-Ya. On se dirigea lentement vers la sortie, pour se mettre à la disposition de la garde shogunale qui, alertée, les attendait déjà là, bien sûr... Cela ne surprit bien évidemment personne: la troupe d'Oishi avait su dès le début qu'en se vengeant ainsi elle se condamnait à devoir mourir pour avoir enfreint la loi!

46 ÉCLAIRS D'ACIER BLEU DANS LE SOLEIL LEVANT

Et ce fut le dernier acte. Certes, l'enthousiasme des gens de la ville, de ses nobles et surtout de ses Samourai, était grand en faveur des 47 Ronin d'Ako. Au point que le Shogun lui-même, craignant une opposition ouverte s'il appliquait la loi dans l'heure, préféra différer... En attendant, les héros de la nuit étaient les hôtes de marque de plusieurs hauts dignitaires qui s'étaient disputés l'honneur de les abriter sous leurs toits! Le Grand Conseil du Shogun approuvait intérieurement cette action d'incroyable bravoure, mais il était évident pour tous qu'il ne pouvait laisser impuni un pareil attentat contre l'un de ses plus hauts magistrats. On prit prétexte des cérémonies usuelles des derniers jours de l'année pour ajourner encore la sentence. Aussi les Ronin purent-ils fêter l'an-

(\*) Depuis des siècles, le pouvoir était bicéphale au Japon, entre Empereur et son Shogun, sorte de Premier Ministre, mais c'est ce dernier qui gouvernait en réalité: pour toutes ces références culturelles indispensables, on se reportera à « L'Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême-Orient » de Gabrielle et Roland Habersetzer, Éditions Amphora (3<sup>e</sup> édition).

(\*\*) Suicide rituel par ouverture du ventre.

« Les Ronin Sato Yomochichi et Horibe Yasubyoe » (estampe de Yoshitora, collection Roland Habersetzer)

née nouvelle, entourés d'attentions et d'honneurs là où ils avaient été logés, 17 d'entre eux chez Hosokawa Tsunatoshi, Daimyo de Kumamoto, 10 autres chez Matsudaira Sadanao, Daimyo de Matsuyama, 10 autres chez Mori Tsunamoto, de Fuchu, enfin les 10 derniers chez Mizuno Tadamoto, de Yamagata. Puis la sentence tomba, ordonnant le Seppuku collectif, ce qui était en fait une grande faveur et atténuait la sévérité de la condamnation. Et ce serait au cinquième jour de la première lune, soit le 4 février 1703, à l'aube. Il n'y eut aucun problème: Oishi et 45 de ses fidèles se donnèrent la mort de manière exemplaire, alignés à genoux devant les représentants du Shogun, assistés des propres gardes de ce dernier, qui s'étaient disputés cet insigne honneur. 46 éclairs d'acier bleu scintillèrent dans le soleil levant, et 46 têtes roulèrent, dans la plus pure tradition... Un seul Ronin, à son corps défendant, vit encore le soleil se coucher: par ordre impérial en effet, il fut ordonné au plus jeune d'entre les braves d'Ako, Terasaka Kitchiemon, qui n'avait que seize ans, de « vivre le plus longtemps possible pour que lui et sa descendance accomplissent régulièrement les offrandes rituelles aux esprits de ses loyaux compagnons, et de témoigner sans cesse de la gloire acquise par les héros afin que leur exemple entretienne dans la nation entière le feu brûlant de l'Honneur, de la Justice, de la Loyauté et du Dévouement », et parce que « seul l'un des quarante-sept braves est assez honorable pour rendre digne des nobles esprits les offrandes qui leur marqueront notre respect ». Ce qu'il fit, gardien des tombes, vivant au monastère du Sengakuji, jusqu'à l'âge de quatre-vingt et un ans. Et lorsqu'il mourut en 1767, de mort naturelle, on l'enterra à côté des compagnons qu'il n'avait jamais abandonné. Il y a aussi la tombe de Kenji Murakami, un Samourai autrefois compagnon d'Oishi et qui lui avait craché à la figure lorsqu'il l'avait vu vivre dans la débauche, le temps de la clandestinité, et qui, miné par le remords d'avoir si mal jugé, fut l'un des premiers à venir sur sa tombe... pour s'y suicider! On compte encore la stèle de Somere-san, l'épouse d'Asano, qui s'était retirée au monastère depuis la tragédie, et qui était également venue se suicider rituellement dès qu'elle a su que la vengeance avait été accomplie... Par décret impérial, le clan d'En-Ya fut alors reconstitué au profit du jeune frère d'Asano Naganori. ■



Telle est l'histoire du « Trésor des Vassaux Fidèles », dont la trame a été écrite par Odagiri Kanesada, sur les dires de Terasaka, le survivant, qui reconnut la véracité des faits exposés en apposant la veille de sa mort quelques lignes sur le manuscrit: « Moi, Terasaka Kitchiemon, Samourai d'En-Ya, ayant reçu du Haut Seigneur l'ordre de vivre après que tous les autres vengeurs d'En-Ya se furent donné la mort, j'ai maintenant atteint au dernier déclin de la vieillesse. Tous les éléments admirables qui étaient en ma mémoire allaient périr avec moi. Ils ont été transcrits par un homme loyal qui, dans son ardeur, a voulu les faire connaître à l'univers. Ce sont mes paroles mêmes que son pinceau a fixées à jamais. Quand les yeux qui ont vu et les oreilles qui ont entendu ne seront plus, son œuvre demeurera pour honorer notre Daimyo défunt et les braves qui l'ont vengé. Les cœurs nobles, célébrant nos actions de générations en génération, réchaufferont nos esprits glacés. La loyauté, l'énergie, la droiture fleuriront dans toutes les âmes du Nippon! Écrit le Vingtième jour de la Douzième Lune, pour le pieux et honorable Odagiri Kanesada ».